

**MONSIEUR NICOLAŞ; OU LE
CŒUR HUMAIN DÉVOILÉ;
MÉMOIRES INTIMES DE RESTIF
DE LA BRETONNE; TOME IX**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649141807

Monsieur Nicolas; ou Le coeur humain dévoilé; mémoires intimes de Restif de La Bretonne;
Tome IX by Various

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

VARIOUS

**MONSIEUR NICOLAŞ; OU LE
CŒUR HUMAIN DÉVOILÉ;
MÉMOIRES INTIMES DE RESTIF
DE LA BRETONNE; TOME IX**

MONSIEUR
NICOLAS

OU
LE CŒUR HUMAIN DÉVOILÉ

Mémoires intimes

DE
RÉSTIF DE LA BRETONNE

Réimprimé sur l'édition unique et rarissime
publiée par lui-même en 1796

~~~~~  
TOME IX



PARIS

ISIDORE LISEUX, Éditeur  
Quai Malaquais, n° 5  
1883

9 8 3 4 8  
17 / 9 / 0 9.

PQ  
2025  
M7  
1883  
t.9



## MONSIEUR NICOLAS

~~~~~  

SIXIÈME ÉPOQUE

(Suite).

~~~~~

**L**E 1<sup>er</sup> Auguste, six jours avant mon départ, l'ouvrage ayant cessé plutôt qu'à l'ordinaire chez Causse, j'eus une ample explication avec le père de M<sup>lle</sup> Teinturier, en buvant ce qu'on appelle en Bourgogne le *vin des puces*. Je lui parlai de sa fille, en la louant beaucoup, et en lui témoignant le désir d'en faire la compagne de mon sort. C'était un bonhomme, dans toute la signification du terme, prise en bonne part. Il approuva ma recherche dès le premier mot. Me trouvant à l'aise avec lui, je ne dissimulai pas que mon dessein était de m'en retourner à Paris. —

« Vous avez raison, » me dit le vieux clerc des per-  
ruquiers; « il n'est pays tel que la capitale. » Rien ne  
m'arrêtant plus, que le consentement de mes parents,  
j'ajoutai que je partais à la fin de la juridique pour  
le leur demander; que j'écrirais de chez eux quels  
seraient leurs arrangements. Et nous revînmes à la  
maison. Je trouvai Manette et M<sup>lle</sup> Duveau, avec  
Bachot, devant la porte; je m'assis auprès d'eux,  
mais je ne dis mot de ce qui venait de se passer. On  
appela Manette, qui, en se rendant aux ordres de  
son père, me fit signe de rester. Elle revint un in-  
stant après, instruite de ma démarche; ce qui la  
rendit un peu plus vive, et charmante! Nous cau-  
sâmes plus d'une heure de mes projets d'établis-  
sement, qui consistaient à m'en aller à Paris, travailler  
en compagnon-imprimeur, et à tâcher d'être prote.  
Cet entretien plut extrêmement à Manette, qui était  
le parfait opposé de Rose (a), pour le caractère et  
l'esprit : autant l'Auxerroise était hautaine, intéres-  
sée, prévoyante de l'avenir, autant M<sup>lle</sup> Teinturier  
était douce, modérée, insouciant; elle s'abandon-  
nait à ma capacité d'une manière qu'il serait à sou-  
haïter qui fût celle de toutes les femmes; et lorsque je  
lui témoignai le regret de ne pouvoir lui faire un  
sort plus avantageux, elle me répondit naïvement :  
— « Pourquoi m'attendrais-je à plus de bonheur que  
» tout le monde? La vie est mêlée de plaisirs et de  
» peines; j'aurai les miennes; je n'y attends, et je

---

(a) Rose Lambelin.

(N. de l'Éd.)



» me trouverai heureuse, si elles ne me viennent pas  
» de vous! Mais en vinssent-elles, il faudra bien les  
» supporter.... Je n'ai jamais aimé personne, soit  
» parce qu'on ne m'a pas recherchée, n'ayant point  
» de fortune, soit parce que je n'ai rien vu qui m'ait  
» fait désirer d'être aimée; mais, depuis que je vous  
» connais, je sens que je voudrais être riche et belle,  
» afin de vous attacher davantage. » Ce petit dis-  
cours fut tenu de l'air d'indolence naturel à Manette;  
mais il n'en fut que plus charmant, et c'est une des  
choses les plus agréables que j'aie entendues de la  
bouche d'une femme... De son côté, la jeune per-  
sonne parut fort contente de notre entretien...  
[Aurais-je encore ici manqué le bonheur? c'est-à-  
dire le repos et la tranquillité de ma vie?...]

Le lendemain soir, en quittant l'ouvrage, je vins  
chercher le père de Manette, comme la veille. Sa  
fille me dit qu'il était sorti; et, la première, elle pro-  
posa la promenade avec la Corsaise, sa belle-sœur,  
son frère, la fille du musicien Dureau, et mon cama-  
rade. Nous formâmes ainsi une petite troupe joyeuse;  
nous allâmes d'abord au café, boire de la bière et  
prendre quelques liqueurs; ensuite, ayant gagné la  
*Porte-Neuve*, nous primes par le rempart, que nous  
suivîmes jusqu'à la *Porte Saint-Nicolas*. Manette et  
moi, nous étions en arrière; je tenais sa taille dans  
mes bras; enflammé par ma jeunesse, par la jolie  
figure de mon amante, par son air de langueur,  
qu'on appelait indolence, je retrouvai un de ces  
moments d'ivresse, qui m'avaient quelquefois rendu

si heureux ! Manette, qui se croyait sûre d'être mon épouse, et qui n'ayant jamais aimé, ne connaissait pas les crises de cette passion fougueuse, me montrait une âme naïve, tendre, abandonnée... Je la conduisis un peu à l'écart. — « Hé mais?... » Je l'entraînai derrière une haie, et je la brusquai. — « Ho ! vous voulez bien ce que vous voulez ! » fut la seule défense qu'elle opposa. Elle s'arrangea de son mieux pour que rien ne me gênât, me demandant, à chaque tentative, si elle était bien ? Aussi, quand le *ceste* virginal se rompit, elle s'écria : — « Ho ! je n'étais pas bien !... Vous êtes-vous fait mal » aussi?... » Je résolus, ce soir-là, de m'attacher sérieusement à elle... Si cette *analyse de mon cœur* voit bientôt le jour, et qu'on veuille savoir au juste quelle était la figure et la taille de Manette, une jolie fille de Paris lui ressemblait parfaitement : c'est M<sup>lle</sup> Mesaidrieux, confiscusc, rue de la *Vieille-Bouclerie*, depuis femme de l'apothicaire *Brogniard* ; on verra, par la comparaison, combien Manette Teinturier devait être séduisante.

Le 5 Auguste, j'eus encore une soirée délicieuse. Nous allâmes dans les bas de *Montmusard*, plantés d'arbres et garnis de pelouse. Nous courions, nous faisons les fous, et j'en trouvais mille moyens de ravir à Manette de savoureuses faveurs. Au milieu de mes ébats, j'aperçus, au pied d'un arbre, une belle Dijonnaise, que j'avais rencontrée au *Parc*, la première fois que Bachot m'y avait mené. Je vais remonter à ce trait.

Avant ma liaison avec la jolie Teinturier, et dans le temps que je donnais mes soirées, soit à la jeune Comtoise Marie Jehannin, soit à la petite Marianne Milan, j'étais inutile les dimanches. Bachot me demanda une fois si je voulais aller aux *Tuileries*. Je le regardai avec émotion, car ce mot me rappela tout Paris, tous mes amis, et ma Zéphire et Zoé... Mes larmes furent prêtes à couler. — « Il est ici un » endroit charmant ! » me dit-il alors ; « ce sont les » *Tuileries* de Dijon. Tu verras un superbe bosquet, » dont toutes les allées se réunissent à une étoile, qui » en forme le centre. » La rivière d'Ouche (*Oscaria*), a l'apparence d'un bassin devant le *Parc*, qu'elle borne au midi ; son lit, qu'on a creusé, forme une belle nappe d'eau presque dormante ; l'intérieur de ce jardin est planté de bosquets, bordés par des charmilles ; ces bosquets sont parsemés d'arbres fleurissants, et à fruits, tels que les pruniers, les cerisiers, les mûriers, le noyer, le pommier, le poirier, le châtaignier, l'amandier, etc. Je ne pus voir une promenade aussi conforme à mon goût et à mes idées, sans la trouver délicieuse ; dès que Bachot me l'avait eu fait connaître, j'y étais revenu seul, un livre à la main.

Mais la première fois que j'avais été au *Parc*, j'avais remarqué une grande et belle fille, qui tenait par la main une enfant de quatre ans, très jolie ; devant elle marchait une autre, qui en avait deux de plus, et ressemblait parfaitement à la grande. Je les examinai toutes trois avec le plus grand intérêt, lorsque